

La 13^e Semaine Cinéma
de l'Ecole Alsacienne

Du lundi 2 février au vendredi 6 février 2015

Organisée par Gilles Perrin



Réservations à partir du lundi 26 janvier à 20 heures sur le site de l'Ecole :
www.ecole-alsacienne.org

Programme

--- Lundi 2 février 2015 -----

19h30 *Pas vu pas pris* de Pierre Carles, 1998, 97'

Le point de départ de ce film est un sujet commandé puis interdit par Canal+ qui doit s'intituler *Pas vu à la télé*. Pierre Carles interroge les ténors du petit écran sur leur métier et ceux-ci déclarent qu'il n'y a pas de sujets tabous. Mais tout se gâte quand l'impertinent réalisateur leur présente un document piraté montrant Etienne Mougéotte et François Léotard en conversation amicale et politique...



« Pas vu pas pris, le documentaire de Pierre Carles sur la collusion médias/hommes politiques, est un brûlot dévastateur et hilarant. A travers un cas d'école – la censure qui a frappé l'un de ses reportages – Pierre Carles nous livre une oeuvre subversive de salubrité civique »
Charlie Hebdo 25 novembre 1998

« *Persona non grata à la télévision, depuis qu'il a osé la critiquer de l'intérieur, électron libre mal considéré par la critique cinématographique, parce que justement issu du petit écran, Pierre Carles est un cas à part dans le paysage documentaire, a fortiori français. Alors que le tintamarre médiatique entourant la sortie en salles de son premier film, Pas vu pas pris, l'un des plus gros succès au box-office français pour un documentaire avec 160.000 spectateurs, aurait dû lui tracer*

une voie par trop évidente de trublion toléré, sinon récupéré, façon Michael Moore, Carles n'a pourtant cessé de remettre son travail en question. Plutôt que de se laisser entraîner par la fébrilité de ses impertinents débuts de dynamiteur cathodique, l'ancien étudiant en sociologie, ayant croisé sur son chemin les thèses de Bourdieu d'abord, l'homme ensuite, prend du recul, questionne la légitimité de son discours et tente de maîtriser le personnage teigneux et charismatique qu'il s'est façonné à l'écran ».

Guillaume Massart

Une souscription levée par *Charlie Hebdo* a rendu possible la projection de *Pas vu pas pris* au *Saint-André des arts*. De l'importance des cinémas indépendants...

Cette soirée sera l'occasion de souligner le rôle majeur des cinémas indépendants au service de la liberté d'expression, et d'aborder les conditions de vie – voire de survie...- de ces salles parisiennes consacrées au cinéma d'art et essai.

LE SAINT-ANDRÉ DES ARTS

Le Saint-André-des-Arts poursuit l'oeuvre initié par son fondateur, Roger Diamantis, qui « *savait repérer les talents, les tendances les plus avant-gardistes du cinéma international. Ses salles sont à considérer comme une sorte de cinémathèque moderniste pour films d'auteurs, où plusieurs générations sont venues assister à la projection de films indépendants.*

Profondément indépendant, il a participé plus qu'aucun autre au développement du cinéma d'Art et Essai, menacé par la multiplication des grands circuits et des "super-multiplexes". Il a été amené très souvent à faire appel au médiateur pour avoir le droit de diffuser les films des auteurs qu'il avait révélés quelques années auparavant. Il constatait à juste titre : « Dans les années 1950-60, nos salles attiraient en grand nombre les spectateurs qui avaient le goût de l'art et essai. Maintenant, beaucoup ont le goût de l'art, mais peu ont gardé le goût de l'essai...

Toute sa vie Roger Diamantis aura privilégié le développement d'une certaine cinéphilie qui veut se démarquer de la pensée unique et de la cinéphagie ».

Cinesaintandre.fr, rubrique « Le cinéma ».



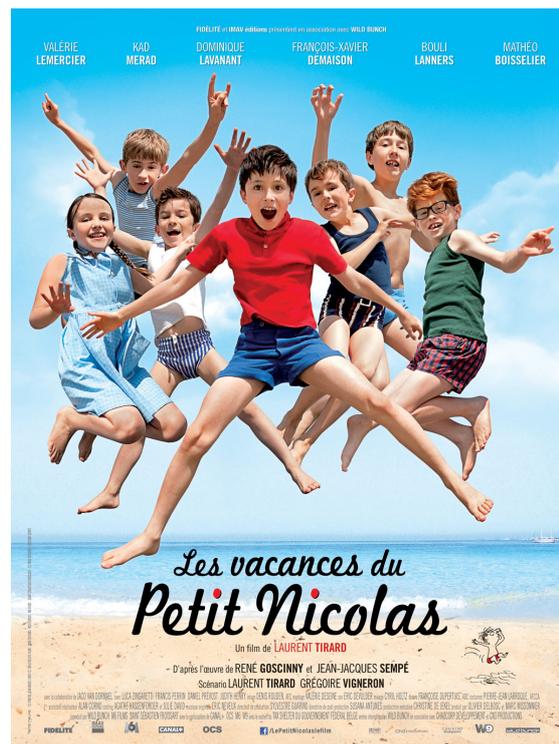
En présence de Eric Diamantis, Directeur du Saint-André-des-Arts

--- Mardi 3 février 2015 -----

17h *Les Vacances du petit Nicolas* de Laurent Tirard, avec Kad Mérad, Valérie Lemercier, Dominique Lavanant..., 2014, 97'

La fin de l'année scolaire a sonné. C'est le temps des vacances tant attendues. Le petit Nicolas, ses parents et Mémé prennent la direction de la mer et s'installent à l'Hôtel Beau-Rivage. Sur la plage, le petit Nicolas rencontre vite de nouveaux copains dont Blaise qui réside sur place, Fructueux qui aime tout, Crépin qui pleure sans arrêt, Djodjo qui parle anglais et l'énergique Côme qui pense avoir toujours raison. Nicolas fait aussi la connaissance de l'inquiétante Isabelle qui n'a décidément d'yeux que pour lui. Rapidement, la bande de jeunes vacanciers multiplie les bêtises qui provoquent de nombreux quiproquos, mésententes et amusements, annonçant un séjour inoubliable...

« *C'est par leurs influences, leurs références, que ces nouvelles aventures du Petit Nicolas étonnent et séduisent : si l'hommage aux Vacances de Monsieur Hulot, de Jacques Tati, est flagrant, on y trouve aussi une séquence copiée sur La Grande Vadrouille, et une autre, très réussie, ouvertement inspirée de... Shining. On voit même les Demoiselles de Rochefort quand elles étaient fillettes !* »
Guillemette Odicino, Telerama



19h30 *Making of des Vacances du petit Nicolas*, de Damien Codaccioni... 2014, 20'

Le tournage du petit Nicolas raconté par le jeune comédien qui l'incarne à l'écran

Au cours de cette soirée, le réalisateur du *Petit Nicolas* évoquera son travail de réalisateur et principalement sa collaboration avec les jeunes enfants qui jouent dans ses films. Il sera accompagné par la coach qui prépare, encadre et accompagne ces comédiens en herbe en amont et au fil du tournage.

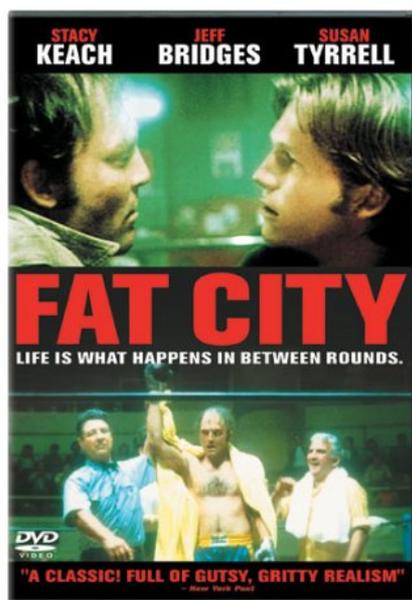


En présence de Laurent Tirard, réalisateur et Amour Rawyler, coach d'enfants

--- Mercredi 4 Février 2015 -----

19h30 *Fat city, La Dernière chance*, de John Huston avec Stacy Keach, Jeff Bridges, Susan Tyrrell... 1972, 100'

Ancien boxeur plein de promesses, Billy Tully (Stacy Keach) essaie de revenir sur le ring, après une longue période passée à boire pour oublier le départ de sa femme. Dans les gymnases où il rôde, il rencontre Ernie Munger (Jeff Bridges), jeune boxeur qui l'impressionne et qu'il présente à son entraîneur. Ernie commence à combattre et épouse sa petite amie, qui vient de tomber enceinte. Billy, lui, rencontre une jeune alcoolique, Oma (Susan Tyrell), aussi ravissante que pathétique, dans un bar de la ville.



A l'occasion de la sortie en Blu-Ray de *Fat City* et de la publication du livre *Le Dernier Combat* de Samuel Blumenfeld, pour la première fois lors de la Semaine Cinéma de l'école, une soirée consacrée au grand John Huston !

Lui-même ancien champion de boxe amateur à l'université de Los Angeles, John Huston avait depuis longtemps le projet de réaliser un film sur le "noble art". *Fat City*, malgré la noirceur de son sujet, est parcouru par une joie tranquille, celle d'un cinéaste entreprenant un voyage sentimental vers sa jeunesse, décrivant avec une précision et un relief saisissants un monde dont il connaît les ressorts, les lieux et les trajectoires.

Film poignant sur l'amitié, le respect mutuel et les sentiments humains, que John Huston lui-même compara à *The Misfits* (*Les Désaxés*, John Huston, 1961), «_une de ces fables allégoriques sur la condition humaine que j'aime tant». *Fat City* est une expression utilisée à l'origine par les musiciens de jazz. John Huston : «C'est le qualificatif des rêveurs signifiant qu'il n'y a pas de limites aux possibilités. C'est le pot d'or aux pieds de l'arc-en-ciel». Son acteur, Stacy Keach, avait son avis sur la question : «*Fat City* n'est pas un lieu que l'on peut trouver sur une carte : il faut le chercher dans les vallées profondes du cœur humain. C'est le rêve de chacun, le paradis sur terre, c'est aussi la nostalgie de ce qui a été et ne reviendra pas. C'est ce qui disparaît au bout du chemin. C'est la quête muette du voyageur». John Huston : «Beaucoup des gens que j'ai connus se retrouvent dans le film ; le vieil entraîneur qui parle de quelqu'un qui était capable de décapsuler une bouteille avec ses dents, celui-là a été une de mes idoles quand j'étais jeune. Il avait à peu près dix ans de plus que moi ; c'était un boxeur, Art Aragon ; quelquefois nous faisons des assauts amicaux.»

Deux soirées avec John Huston, Jan Aghed et Michel Ciment, *Positif*, n°142, septembre 1972

"John Huston filme les combats, mais pas seulement. Il filme aussi toute la misère du monde : un type qui pisse du sang avant de livrer combat, une poivrôte qui tangué de bars en hommes, des pauvres bougres de journaliers qui s'échinent dans les champs d'agrumes. Huston ne croit guère à l'idéologie de la réussite individuelle. Plus précisément, elle ne l'intéresse pas. Ses héros ont toujours été des perdants. Ni misérabilisme ni révolte, pourtant, dans ce regard : simplement, ce sont ces gens-là qu'il aime. Et, comme Ernie et Billy, il n'a aucune certitude, pas même celle du malheur : « Peut-être qu'on est tous heureux... »

Vincent Remy , Télérama



En présence de Samuel Blumenfeld, Critique de cinéma au Monde et auteur du livre Le Dernier combat, consacré à Fat City.

Cette soirée sera précédée par la projection de deux courts métrages de Georges Méliès : ***Les cartes vivantes*** (2'50) et ***Les Nouvelles luttes extravagantes*** (1'52), illustrés par des créations électroacoustiques des élèves de l'option musique. Ceux-ci poursuivent ainsi leur exploration des liens unissant le son et l'image au cinéma. Cette année, le compositeur Marco Marini est intervenu durant quatre séances afin de guider les élèves dans leur travail de composition.

---Jeudi 5 Février 2015 -----

19h30 *Mariage à l'italienne*, de Vittorio de Sica, 1964, 102'
avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, Aldo Puglisi...

Domenico Soriano, un riche séducteur napolitain, a rencontré une prostituée, Filumena, qu'il a lui-même enlevée à la rue et invitée à partager sa vie. Mais Filumena se trouve désormais réduite au rôle de bonne pour la mère de Domenico. Un jour, malade et sur le point de mourir, Filumena demande à Domenico de l'épouser en urgence. Y voyant une bonne occasion de soulager sa conscience, Domenico accepte le mariage, au chevet de Filumena...



A l'occasion de la magnifique restauration du film, et de la sortie de l'ouvrage *Mariage à l'italienne* de Séverine Wemaere et Gilles Duval, une soirée consacrée au réalisateur Vittorio De Sica.

Mariage à l'italienne oscille entre un pôle comique et un pôle dramatique. Sensible et cruel, attentif aux déchirements de toute une société comme à ceux d'un couple conflictuel, constamment surprenant et, finalement, inclassable, ce *Mariage à l'italienne* mérite vraiment d'être redécouvert.

Le matériau du film est idéal pour Vittorio De Sica, Italien qui a grandi à Naples, acteur qui a usé les planches de toute la Péninsule avant de passer au cinéma, devant et derrière la caméra. Le film est une adaptation de *Filumena Marturano*, une pièce d'Eduardo de Filippo, dramaturge napolitain.

Sophia Loren, dont le rôle est moins uniforme, et par conséquent moins ingrat que celui de Mastroianni, est magnifiquement filmée. Tour à tour jeune fille naïve et crédule, femme de tête, et mamma italienne au grand cœur, passant aisément du registre comique de la mégère pas franchement apprivoisée à celui, tragique, de la mère sacrifiée, elle manie les différentes facettes de son personnage avec une aisance déconcertante, au point qu'il est nous est finalement impossible d'émettre sur Filumena une opinion arrêtée. Libre à nous de trancher en faveur de l'amour sincère, de la naïveté ou de la cupidité ; seule la dévotion envers ses fils est donnée pour acquise. Cette incertitude, puissante alliée de la liberté d'interprétation, rejoint en fait un questionnement sur la vérité et le mensonge qui parcourt tout le film : si la première partie est constituée de flash-backs qui dévoilent les souvenirs de Domenico puis ceux de Filumena, le

prisme de l'intériorité orientant l'interprétation des faits, la seconde partie propose au spectateur une série d'événements qu'il lui revient de juger ; cette construction habile permet de mettre la vérité hors d'atteinte, et de faire constamment porter sur Domenico comme sur Filumena le soupçon du mensonge.

"Ou comment se faire épouser par son vieil amant quand on est prostituée, pas toute jeune et mère de trois enfants. Filumena, ancienne prostituée, sortie du bordel par Domenico, a vécu en concubinage avec ce commerçant aisé pendant vingt ans. Et voici qu'il prend l'envie à l'ingrat d'en épouser une autre ! Jouant le tout pour le tout, Filumena feint d'être mourante, une mourante dont la dernière volonté est de se marier... L'éblouissante Sophia Loren utilise tous ses atouts pour camper ce personnage pittoresque venu du théâtre d'Eduardo de Filippo, passant allègrement du rire aux larmes, de la rouerie à la naïveté. Volpone au féminin, elle est superbe!". Virginie Gaucher, Pariscope

En présence de Séverine Wemaere, déléguée générale de la Fondation Technicolor, et de Gilles Duval, délégué général de la fondation groupama Gan pour le cinéma, auteurs de l'ouvrage Mariage à l'italienne consacré au film de Vittorio De Sica.

---Vendredi 6 février 2015-----Soirée de clôture-----

19h30 Avant-première,

Selma de Ava Duvernay avec David Oyelowo, Ophra Winfrey, Carmen Ejogo..., 2014, 127'



Selma retrace la lutte historique du Dr Martin Luther King pour garantir le droit de vote à tous les citoyens. Une campagne terrible qui s'achève par une longue marche, depuis la ville de Selma jusqu'à celle de Montgomery, en Alabama, et qui conduit le président Johnson à signer la loi sur le droit de vote en 1965.

La projection sera suivie d'un buffet.

Réservations à partir du lundi 26 janvier à 20 heures sur le site de l'Ecole :
www.ecole-alsacienne.org

La Semaine Cinéma est organisée en partenariat avec :

